

50 ANS DE VIE EN MUSIQUE À LA GOUTTE D'OR



Un documentaire de Didier Lannoy
en collaboration avec Maya Serrulla

52 minutes

Un projet proposé par

MONDOMIX MEDIA

9 Cité Paradis – 75010 Paris

Tél + 33 1 56 03 90 86 - Fax+ 33 1 56 03 90 84

www.mondomix.com

Contact : Catherine Zbinden - catherine@mondomix.com

50 ans de vie en musique à la Goutte d'Or

Porte-parole de toute la communauté exilée d'Algérie, avec des styles sans cesse en évolution, la musique algérienne traduit bien les bouleversements sociaux et historiques du pays ainsi que ses relations passionnelles et ambivalentes avec la France.

Du Chaâbi traditionnel au Rap contemporain, cette musique au répertoire très varié, a joué un rôle majeur dans la vie communautaire des habitants de la **Goutte d'Or**, petit quartier que nombre de ses habitants considèrent comme une entité, une ville à part entière, sorte de Casbah («Citadelle») au nord de Paris.

C'est dès 44, après la Libération, lorsque la France a besoin de main d'œuvre pour se reconstruire, que ce quartier très populaire de Barbès va devenir un lieu d'accueil et de retrouvailles privilégiés pour des générations d'ouvriers algériens.

À partir de la musique, qui s'y écoute, s'y chante et s'y joue depuis 50 ans, le film va raconter l'histoire de la population de ce quartier emblématique de l'immigration algérienne. On y découvre également l'histoire du quartier lui-même, ses transformations sociales et urbaines, la richesse de ses contrastes dus aux mouvements migratoires successifs et l'évolution de son statut singulier au sein de Paris, en France et son « rayonnement » par-delà la Méditerranée.

Le principal décor sera celui de Barbès la Goutte d'Or. Tourné dans les rues, les lieux de rencontre d'un quartier en pleine mutation, nourri de larges extraits musicaux et d'images d'archives, des années 50 à nos jours, le film suscitera rencontres et échanges entre les générations, confrontant les différences de regards, de visions artistiques, de souvenirs du passé et de ressentis du présent en marche.

À quoi ressemble le quartier aujourd'hui ? Comment y vit sa jeunesse, dernière génération d'origine immigrée née et vivant dans le quartier, et qu'y ressent-elle ?

La tendance est à la contestation souvent amère face à la précarité et au chômage.

Avec le Rap, ce « parler chanter » de la rue, les jeunes expriment désarroi, envie de révolte, de subversion, un état des lieux violent, dans une tonalité générale souvent désabusée.

Les textes parlent d'*ici et d'ailleurs*, de *citoyens de 2ème zone*...

La Goutte d'Or est-il le Bronx de Paris? Mythe plutôt que réalité.

A partir de ces jeunes, de leur vécu actuel, le film tirera peu à peu les fils de l'histoire de la population du quartier et remontera, par de constants allers et retours entre présent et passé, à la situation vécue successivement à la Goutte d'Or par leurs parents et grands parents, issus des premières grandes vagues d'immigration des années 50-60.

Ainsi, à travers l'histoire singulière de la Goutte d'Or, le film montrera comment la musique sait traduire l'évolution de la société, d'un peuple et comment elle peut, grâce à la portée émotionnelle et universelle des chants et des mots, contribuer à rassembler par-delà les clivages, à enrichir et nourrir la compréhension intergénérationnelle et culturelle.



D. El Harrachi



C. Hasni



C. Rimitti



R. Taha



Enigmatik

Le film

Au cœur de la Goutte d'Or en pleine mutation architecturale se dresse le Centre Fleury Goutte d'Or Barbara. C'est un bâtiment high-tech flambant neuf, consacré aux musiques actuelles et à l'accompagnement des jeunes musiciens dans le développement et la professionnalisation de leurs projets.



Parmi les musiques actuelles dominantes, le Hip-hop et le Rap attirent de nombreux résidents.

Enigmatik est un groupe de Rap composé de deux sœurs, Faty et Salima, d'origine algérienne, nées et vivant à la Goutte d'Or. Dans un studio du Centre Fleury, les deux sœurs répètent. Leurs textes parlent « d'ici et d'ailleurs », de « citoyens de 2de zone », de ressentis personnels. Elles qualifient leur rap de « conscient ».

D'autres groupes de rap ont pignon sur rue à Barbès: Scred Connexion, Zone Sensible et Barbès Clan.

Il y a, dans ces nouvelles créations, l'influence de la mondialisation, un mélange des genres mais avant tout l'énergie audacieuse et innovatrice de la musique.

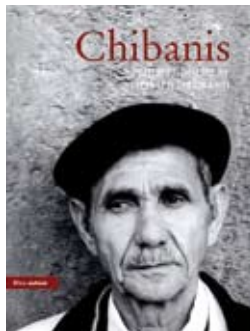
Leurs clips et leurs textes décrivent souvent Barbès et la Goutte d'Or comme un ghetto, un « Bronx », avec une vision souvent « apocalyptique » de l'endroit.

La jeunesse du quartier questionnera les générations précédentes, parents et grands-parents. Les rappeurs rencontreront les Chibanis (nom donné aux premiers immigrés) et les chanteurs traditionnels et modernes.



Il y a dans les textes des groupes de Rap, une grande différence avec ceux de leurs aînés, adeptes du Pop Rai de l'Orchestre National de Barbès ou de Rachid Taha qui, dans les années 1980-1990, chantaient un Barbès chaleureux et convivial.

Partant de ce constat, le film s'attachera à confronter leur regard à celui des Chibanis ainsi qu'à celui des habitants, jeunes et moins jeunes du quartier.



L'objectif du film est de donner des clefs à un partage et à une transmission entre les générations.

Comment les anciens appréhendent-ils aujourd'hui les difficultés identitaires de leurs petits-enfants et l'impact de la mondialisation sur leur quotidien, leurs influences musicales ?

Dans quelle mesure les jeunes prennent-ils en considération leur culture d'origine alors qu'ils se sentent plus en phase avec une mondialisation incontournable?

Une remontée dans le temps s'opère dans le film avec ceux qui ont connu les grandes époques, de la Guerre d'Algérie (Fin 50 – début 1960) jusqu'à la Guerre civile algérienne (Années 1990) et la vague terroriste qui déferle en France (6 attentats à Paris en 1995) stigmatisant de nouveau la communauté maghrébine de la Goutte d'Or. Entre ces deux périodes, il y a la revendication identitaire des « beurs » (années 80).

A la Goutte d'Or, les grands cafés musicaux ont joué un rôle majeur dans la vie quotidienne de ses habitants. Les Chibanis se souviennent avec acuité des périodes violentes et tumultueuses du quartier ; du réconfort que la musique, les chanteurs et l'ambiance des cafés leur procuraient.

Le film se déroulera en partie dans un de ces cafés, ambiance propice à la résurgence d'émotions et de souvenirs chez les anciens habitués de ces lieux de détente. Le café provoquera des échanges à partir de la projection dans le lieu même de scapitones, de clips, extraits de concerts ou images d'archives. Des rencontres musicales inédites seront organisées, moments « live » telles des joutes poétiques (par exemple entre slameurs et poètes récitant les textes subversifs de Cheikh El Khaldi)

Avec la musique et les chants traduits, les jeunes accéderont au sens des paroles arabes ou kabyles, aux métaphores contenues pour mieux comprendre le sens de l'histoire de ces chanteurs, immigrés, hommes et femmes dont leur génération est issue.

Ils découvriront que leurs aïeux avaient aussi le goût pour l'anticonformisme, le pouvoir des mots, contestataires voire subversifs, souvent révélateurs des maux d'une société et précurseurs de ses mutations.

Une subversion dont les artistes eurent à pâtir face au pouvoir algérien post-indépendance, à la morale rigoriste, au terrorisme qui les ont poussé à s'exiler, échappant à la censure grâce à l'élan enthousiaste d'un public qui se reconnaissait dans leurs thèmes, leurs révoltes, la liberté de ton. C'est la grande époque du raï.

Une passerelle de l'immigration s'est créée, fort d'une reconnaissance entre « beurs & gaulois ». L'empathie d'un vaste public pour la situation politique et sociale de l'Algérie et les souffrances de la guerre civile a largement favorisé la reconnaissance internationale de la musique algérienne.

Aujourd'hui, les jeunes rappeurs de la Goutte d'Or puisent leurs sources d'inspiration dans l'histoire mondiale et musicale, notamment dans le courant urbain afro-américain du rap auquel ils s'identifient car ils partagent les mêmes revendications identitaires et inégalitaires de leur statut de citoyen d'origine étrangère, de « citoyen de seconde zone ».

À travers cette réappropriation de la parole, de la rue - Hip Hop, Rap, Slam - se perpétue à leur insu la séculaire tradition orale populaire.

Cette constante réappropriation poétique, sociale et politique de multiples mouvements et influences en cours, n'est-elle pas le propre de la musique qui a accompagné les populations tout au long de leurs mutations sociales et historiques mais aussi dans leur exil intérieur ou extérieur?



50 ans de vie en musique à la Goutte d'Or

■ De la guerre d'Algérie à ...

L'immigration venant d'Algérie prend de l'ampleur après la Libération en 1944.

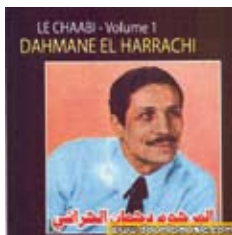
A Paris, l'abondance d'hôtels meublés et de modestes garnis pour hommes seuls font de Barbès un lieu de référence et de retrouvailles pour les Algériens.

Ces travailleurs exilés, ceux qu'on surnomme aujourd'hui les Chibanis, arrivent à la Goutte d'Or, ayant laissé leur famille au pays, au « bled ». L'exil est douloureux pour tous ces hommes.

Le quartier foisonne alors de « cafés arabes » où la musique n'a de cesse de reconforter le moral des exilés. Tous viennent y retrouver un peu de l'air du bled.

Ils apportent avec eux le Chaâbi, « blues » arabe vibrant né dans la casbah d'Alger ; le répertoire kabyle, le Malouf de Constantine et le Raï des anciens venu d'Oran, genre musical considéré comme impie car chantant les sentiments personnels, l'ivresse, l'amour ...

Parmi les artistes algériens en vogue à l'époque : Dahmane El Harrachi (Chaâbi), le poète Cheikh El Khaldi et Cheikha Rimitti (Raï des « anciens »), les kabyles Slimane Azem, Salah Sadaoui, Mohamed Mazouni, Kamel Hamadi, Idir ...



D. El Harrachi



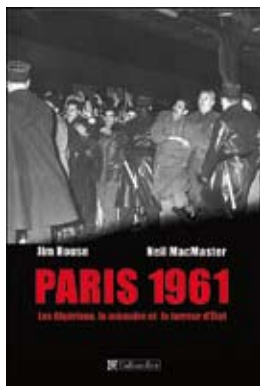
C. Rimitti



S. Azem et Nourredine

■ Années 1950-1960

Lieu de lutte et d'influence politique, la Goutte d'Or subit le contre coup de la Guerre d'Algérie (1954-1962) avec son lot d'horreurs et d'angoisses vécues dans le quartier par les habitants et les travailleurs immigrés (couvre-feu, rafles, tortures dans les caves de Barbès)



Il y a la manifestation d'octobre 1961 en protestation contre le couvre-feu instauré par le préfet Maurice Papon et qui se termine dans un bain de sang. Ce sera un énorme choc dans la communauté immigrée.

L'indépendance déclarée en 1962, une vague d'espoir de liberté d'expression apparaît en Algérie comme dans la communauté immigrée française. En phase avec le mouvement mondial d'une jeunesse en ébullition, le rock maghrébin fait exploser la tradition musicale acoustique en introduisant les instruments électriques. Ce seront entre autres le groupe des Abranis, très influencé par le courant yé-yé ou le chanteur kabyle Idir qui teinte sa musique d'un style fortement hippie.

■ Années 1970

Le pop rock algérien s'enregistre et se produit fréquemment en France, notamment à Barbès-La Chapelle. Une production éclectique de clips arabes et kabyles alimente les machines à scopitones qui font fureur dans les bars de la Goutte d'Or.

Ces jukes boxes d'un nouveau genre possèdent l'image en plus.



A la même période émerge le Raï d'Oran. Raï ! Raï ! – Hélas ! Hélas !

Les « maitresses de chant », les Cheikhas chantent le quotidien et les sentiments intimes, loin des métaphores poétiques du Chaâbi.

Le Raï exprime des sentiments personnels, une opinion à la première personne, des souffrances amoureuses, l'état d'ivresse.

Le grand poète Cheikh El Khaldi est considéré comme le précurseur du Raï voir même le premier à l'avoir exprimé et chanté. Sa poésie populaire est virulente et tient tête aux tabous, notamment religieux.

A la Goutte d'Or, le Raï se répand dans les soirées avec les Cheikhas, qui animent les fêtes, les mariages, les circoncisions...

Ces chanteuses sont accompagnées de leur Bakha, souvent un poète populaire, qui chauffe l'audience avec ses joutes verbales.

Parmi toutes les Cheikhas, celle qui se démarque est la sulfureuse Rimitti venue s'installer en France suite à la censure de son pays. Produite par Pathé Marconi dès 1936, Rimitti était admirée par toute la communauté immigrée pour le franc-parler de ses textes. Elle vient régulièrement animer les soirées des cafés de Barbès - la Chapelle avant d'avoir une reconnaissance internationale. Elle obtient le Grand Prix du Disque 2000 de l'Académie Charles Cros, donnant au Raï ses lettres de noblesse.

■ Années 1980

Le compositeur oranais Maghni, ethnomusicologue de formation, revient dans son pays et compose des chansons mélangeant la tradition orale et acoustique maghrébine avec les instruments et l'écriture musicale occidentale. Il donne au Raï une nouvelle dimension dont les jeunes artistes algériens s'emparent très vite. Le Pop Raï explose rapidement.

Barbès connaît un foisonnant essor de productions - exportations d'artistes maghrébins, notamment de Raï, grâce au dynamisme de producteurs comme Souleymane et Michel Lévy et fort d'un marché prolifique de la cassette audio entre la France et l'Algérie.



En 1985, le gouvernement algérien tente de récupérer la jeunesse exaspérée en attribuant au Raï le statut officiel de « patrimoine culturel ».

En France, durant les 2 décennies 80-90, les jeunes issus de la 2de génération manifestent leur volonté d'intégration et revendiquent la reconnaissance de leur identité. Ce sera « la marche des beurs » en décembre 1983. En janvier 86 a lieu le 1er grand festival de Raï à Bobigny. La même année Rachid Taha reprend « Douce France » de Charles Trenet.



R. Taha

■ Années 1990

La communauté algérienne de la Goutte d'Or subit de plein fouet les répercussions de la guerre civile et du terrorisme qui sévissent en Algérie. C'est la « décennie noire » qui fera plus de 200.000 morts.

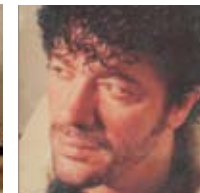
La vague terroriste en France stigmatise de nouveau le quartier et son image de ghetto.

Le Raï porte à sa façon la résistance d'artistes qui continuent à chanter leur liberté d'expression, les jouissances de la vie et le sentiment amoureux honnis par les intégristes.

Menacés par les intégristes, beaucoup d'intellectuels et artistes algériens fuient le pays pour la France. Cheb Khaled, Cheb Mami et d'autres viennent rejoindre Rimitti. Ils fréquentent les cafés du quartier. Le Pop Raï est propulsé sur la scène internationale et permet à un large public français d'être touché par la tragédie Algérienne. Cheb Hasni et Matoub Lounes font partie des nombreux artistes et intellectuels à être assassinés.



Khaled



M. Lounes

Cet engouement pour le Raï n'aura qu'un temps. Le Rap prend le relais avec une revendication identitaire très urbaine et mondialiste.

Les rappeurs algériens s'inscrivent dans la filiation d'un Rap mondial très contestataire, né dans le ghetto noir américain. Ce parler - chanter poétique et politique qui exprime leurs sentiments sur leur vie aujourd'hui en France a des similitudes étonnantes avec la tradition orale des poètes populaires chanteurs virulents tels que Cheikh El Khaldi... dont certains poèmes seront repris en partie par Rimitti puis Khaled.

Ainsi, à l'insu des anciens comme des jeunes, il y a comme un écho lointain de la poésie orale populaire originelle dans le Rap urbain contemporain.

■ Années 2000

Le quartier a subi une profonde rénovation/mutation tout en restant un arrondissement fortement marqué par l'immigration à Paris.

La population algérienne n'y est plus majoritaire. La plupart des « cafés arabes » et beaucoup de disquaires ont disparu. Et comme ailleurs, le fossé entre générations s'est creusé.

Contrairement à leurs aînés, les rappers du quartier chantent un Barbès étouffant. Ils ne cachent pas leurs craintes avec une vision d'un présent sans avenir qu'ils partagent avec leur jeune public au cours de concerts en plein air ou de soirées thématiques dans des lieux comme le Centre Fleury Goutte d'Or, ce nouvel endroit musical, construit dans le quartier et consacré aux musiques actuelles.



Centre musical Barbara - Fleury Goutte d'Or

La musique joue-t-elle toujours son rôle de partage et de transmission entre les hommes ?

L'émotion suscitée par l'écoute des textes chantés permet-elle d'accéder à plus de compréhension et de solidarité dans notre société à la fois mondialisée et de plus en plus cloisonnée ?

La musique réveille la mémoire, resitue aisément les grands chapitres de notre passé.

Elle développe toujours une sensation spontanée d'énergie du présent.

En racontant l'histoire exemplaire d'une population immigrée et de sa musique dans un quartier précis, le documentaire fera écho à notre propre histoire sans cesse jalonnée de musique, de chansons, de paroles. Celles-ci nous ont accompagnées, touchées, et ont souligné les étapes de notre vie, les instants subjectifs, les événements marquants ou encore les répercussions à notre échelle personnelle de l'évolution culturelle, sociale et historique de notre société, de notre pays et du monde.

C'est dans cette perspective que le film s'inscrit : prendre la musique comme moyen privilégié pour raconter l'histoire spécifique de la Goutte d'Or, un quartier unique en son genre, en écoutant sa jeunesse mais également les « anciens », ses habitants, ses musiciens.

Forte d'une dimension humaine universelle, la musique conjugue notre histoire individuelle et celle de notre pays tout en y intégrant des chansons, des mélodies, des rythmes venus d'ailleurs qui deviennent parties de notre vie à part entière.

ANNEXES

La Goutte d'Or



Julien Beneyton

« **La Goutte d'Or** est l'un des quartiers de Paris qui marque le plus l'imaginaire collectif. Archétype du quartier populaire, il devient dans les années 50, une sorte de capitale de l'immigration algérienne dont le nom est connu par-delà la Méditerranée.

Il fascine ceux qui ne s'y sentent pas chez eux : c'est le territoire d'un peuple mal connu, perçu comme mystérieusement inquiétant où la figure de l'Arabe a remplacé celle du mauvais garçon.

Dans les années 1980, le quartier commence à attirer une grande opération de curetage et de réhabilitation. Nombreux immeubles sont démolis, d'autres rénovés ou reconstruits. La rue de la Goutte d'or a été remodelée au point que le passant peut difficilement comprendre qu'ici fut naguère un des lieux les plus emblématiques du peuple parisien »

(Alain Prost – Prof d'histoire contemporaine – Paris I)

Les Arabes n'ont pas créé l'image du quartier, sa mauvaise réputation, ils en ont plutôt hérité. Dans le 19^{ème} siècle de Zola, c'est déjà l'image d'un quartier secret, clos. « *Un bas quartier de la ville, un lieu détourné, caché derrière les remparts... un cloaque, quelque chose d'excrémental, d'intestinal* » écrit Louis Chevalier dans « *Montmartre du plaisir et du crime* ».

« *Versant populaire de Montmartre, le quartier de Barbès-La chapelle est en proie à une main d'œuvre flottante instable soumise à l'embauche de hasard et destinée aux chambres de misère, un peuple honteux de lui-même et résigné à sa propre dégradation* » (Louis Chevalier)

Face à cette image dévalorisante, les stratégies des habitants sont multiples et des mécanismes de défense collective transcendent cette stigmatisation trop souvent exagérée notamment par les médias afin d'alimenter fantasmes et exotisme sensationnels .

À l'opposé de ces visions, mettons plutôt en valeur les richesses du quartier, ces caractères singuliers que sont multiculturalisme et pluriethnicité. Nombreux sont ceux qui disent que c'est un quartier agréable à vivre à l'échelle humaine, un quartier qui doit garder son caractère pluriracial, tissu social enrichissant pour tout le monde.

2009 – Nasser, 15 ans, habitant du quartier :

« *C'est pas un ghetto mais un quartier bien parce qu'on peut voir toutes les races comme des amis. J'ai un tas d'amis chinois, français, tunisiens, noirs, marocains.*

Je ne vois pas un autre quartier où je pourrais avoir autant d'amis de toutes les nationalités comme ici ».

PERIODES	L'ALGERIE ET LA GOUTTE D'OR	LA MUSIQUE	EXTRAITS MUSICAUX
<p>1954 – 1962</p> <p>Guerre d'Algérie</p>	<p>A La Goutte d'Or, les cafés avaient une fonction sociale communautaire essentielle pour les travailleurs immigrés. Ces cafés faisaient office de lieu de vie collective, à l'image de la petite assemblée berbère ou kabyle du village d'origine. Les émigrés y retrouvaient là un peu de l'air du bled. C'est surtout les jours fériés que les immigrés ouvriers venaient s'y retrouver, écouter le répertoire musical kabyle, berbère et arabe.</p> <p>Le quartier devient le cœur névralgique de la résistance en France. « Il y avait deux guerres, celle d'Algérie et celle de Barbès ». Les bars - hôtels de la Goutte d'Or deviennent des lieux de réunion, des relais d'information. Cette lutte d'influence parisienne entre le MNA et le FLN a été nommée la « bataille des cafés - hôtels ».</p> <p>De 1959 à 1961, le préfet Maurice Papon instaurera un couvre-feu à Barbès pour la communauté algérienne. Les cafés du quartier servent de refuge aux algériens qui cherchent à éviter les rafles organisées. Tandis que d'autres sont réquisitionnés pour servir de lieux d'interrogatoires et de tortures, principalement dans les caves.</p> <p>La population immigrée, tout en subissant cette répression, doit faire face à la dure condition d'exilé solitaire.</p> <p>Ce climat provoque la marginalisation du quartier.</p>	<p>Les musiciens algériens sont le lien émotionnel qui relie toute la communauté immigrée à son pays d'origine.</p> <p>Les trois grands courants musicaux algériens sont le Chaâbi, le Raï des anciens et le répertoire Kabyle.</p> <p>Le Chaâbi, sorte de « blues » né dans la casbah d'Alger, abonde en métaphores pour revendiquer l'indépendance du pays.</p> <p>On retrouve cette même aspiration dans le répertoire Kabyle (Slimane Azem) compose Effegh a ya jrad tamurt iw (<i>Sauterelles quittez mon pays</i>) qui dénonce les conditions de la colonisation.</p> <p>Les artistes algériens, dont certains sont d'abord venus en France pour chercher, du travail, sont source d'un réconfort moral pour tous les travailleurs immigrés.</p>	<p>« Ya Rayah » - Dahmane El Harrachi</p> <p>Chaâbi</p> <p>Ô toi qui t'en vas, où pars-tu ? Tu finiras par revenir</p> <p>Combien de gens peu avisés l'ont regretté avant toi et moi</p> <p>Combien de pays surpeuplés et de régions désertes as-tu vu ?</p> <p>Combien de temps as-tu gaspillé ? Combien vas-tu en perdre encore et que laisseras-tu ?</p> <p>Ô toi l'émigré, tu ne cesses de courir dans le pays des autres</p> <p>Le destin et le temps suivent leur course mais toi tu l'ignores (Refrain)</p>
<p>1962</p> <p>Indépendance de l'Algérie</p>	<p>L'indépendance déclarée, un grand élan de liberté d'expression démocratique apparaît en Algérie</p> <p>La peur et les entraves diverses mises à l'activité commerciale ont encouragé de nombreux commerçants français à vendre leurs fonds de commerce dans le quartier.</p> <p>La goutte d'Or voit arriver l'implantation de nouvelles nationalités. Marocains et tunisiens s'octroient des commerces tels que épiceries et boucheries.</p> <p>Les Algériens demeurent fortement implantés dans les cafés et les hôtels.</p>	<p>La musique reste l'un des principaux vecteurs d'expression de ce nouvel élan démocratique.</p> <p>Elle est fortement influencée par l'audace musicale occidentale.</p> <p>Après l'Indépendance, la population déçante très vite et le rigorisme du nouveau pouvoir en place incite nombre d'artistes jugés subversifs, à venir s'installer en France. Le pouvoir militaire censure tout ce qui est jugé immoral comme l'amour, la sexualité, l'ivresse. Cheikha Rimitti très populaire est interdite d'antenne en 1962.</p> <p>Ils retrouvent un public qui les adule depuis longtemps.</p> <p>Slimane Azem, installé en France depuis 1937, est très critique à l'égard du régime algérien, et se voit interdit sur les ondes algériennes entre 1967 et 1988.</p>	<p>« Il me broie » - Cheikha Rimitti Raï des Anciens</p> <p>Il me broie / Il me fait griller / Il me fait saliver comme les makrouts dans le miel / Il me sollicite / Il m'abreuve Il me tente / Il me berce / Il me caresse le dos et le sommeil devient doux Il me chatouille / Il me pilonne Il me fait flamber et je lui pardonne Il me séduit / Il me tente / Il me lutine / Ah! Ah! Ah! Viens nager / Si nous mourrons tant pis...</p> <p>« La carte de Résidence » - Slimane Azem Chanson Kabyle</p> <p>Le travail quand il est dur / C'est pour l'émigré bien sûr / Avec la conscience pure / Des tourments et des souffrances / Ça mérite la récompense / Faut subir les conséquences / Y aura plus de résidence / Après tout ça me fera du bien / De retourner chez les mien.</p>

PERIODES	L'ALGERIE ET LA GOUTTE D'OR	LA MUSIQUE	EXTRAITS MUSICAUX
<p>Années 70</p>	<p>La volonté politique de la Ville de Paris est de laisser le quartier se délabrer dans l'idée d'une rénovation à venir. La Goutte d'Or est gangrenée par la prostitution « d'abattage » et par la drogue.</p> <p>Dans la mouvance post-soixante huitarde, la Goutte d'Or se reconstitue en terrain politique, avec la lutte anti-raciste (notamment suite à l'assassinat du jeune algérien Djilali Ben Ali par un concierge du quartier)</p> <p>La politique de regroupement familial change la donne; l'arrivée des familles d'Algérie adoucit la solitude des travailleurs.</p>	<p>La télévision est encore peu présente dans les foyers. Les sco-pitones font leur apparition. Ils remplacent les classiques juke-boxes pour offrir aux consommateurs l'image en plus du son.</p> <p>Dans les bars de la Goutte d'Or, ils font la part belle aux clips maghrébins. Derrière un ton poétique et humoristique, les artistes musiciens décrivent les douleurs de l'exil, les conditions de travail, la xénophobie...</p> <p>La génération « 68 » algérienne s'adapte au style musical occidental. La musique s'électrifie. Un rock algérien apparaît avec la mode des cheveux longs et pattes d'ef'. Les textes restent algériens.</p>	<p>Mohamed Mazouni Dis à ma tante que les chantiers me fatiguent / Que j'en ai assez de construire des routes pour les impies / Avec le chef, il y a toujours des embrouilles / Il me cherche des histoires... / Il y a de plus en plus de chômeurs / Et pour nous les arabes, c'est toujours non.</p> <p>Sur l'alcool - Salah Sadaoui Sketch chanté La bière m'a terrassé / Elle a transformé mon ventre en tonneau / Le matin mes gueules de bois pèsent un quintal. / Chaque jour je prie Dieu / Pour pas fini alcool / Chaque soir je remets ça au bar... / Un jour Dieu me pardonne, pour payer mon Kif et mes apéritifs. / J'ai vendu tout ce que j'avais même les habits de mes enfants. / J'ai fini avec le digestif sans remords</p>
<p>Années 80</p>	<p>C'est la période de la « deuxième génération » et l'apparition d'une revendication identitaire forte.</p> <p>Les musiciens arabes expriment une manière d'être, de sentir leur vie et leur désespoir. Ils emploient des mots forts, souvent mal perçus et considérés comme provocateurs dans une Algérie où règne nombre d'interdits.</p> <p>Avec le regroupement familial, de nombreux algériens sont forcés à migrer vers la banlieue, dans les barres HLM, voire des taudis.</p> <p>Le quartier conserve une forte présence algérienne mais se voit grossir d'une communauté pluriethnique mondiale notamment d'Afrique noire.</p> <p>L'économie « informelle » reste de mise dans le quartier. Producteurs / diffuseurs de cassettes arabes abondent, alimentant un va et vient culturel entre France et Maghreb.</p> <p>En Algérie, la jeunesse se sent totalement délaissée voire méprisée par le Parti unique au pouvoir</p>	<p>Une nouvelle génération de musiciens accompagne les revendications identitaires de la deuxième génération qui prône l'intégration, la tolérance envers les immigrés, le multiculturalisme.</p> <p>En 1985 a lieu la 1ère fête de la Goutte d'Or avec comme objectif de changer l'image du quartier. En janvier 1986 a lieu le 1er festival de Raï à Bobigny. Ce genre musical est promu au rang de musique nationale. En Algérie, les Cheikhas (maîtresses de chant) du Raï des anciens donnent au Raï moderne, le (Pop Raï) son impulsion nationale puis internationale. Cheikha Rimitti se distingue entre toutes. personnage haut en couleur qui s'affirme la plus audacieuse dans le registre de la passion, celle qui osait chanter « je ». (Cf extraits plus haut : « Il me broie » & « le pire des havres »).</p> <p>Interdite d'antenne et de concerts en Algérie pour atteinte à la morale publique, elle vient s'installer à Paris à la fin des années 1970 et se produit régulièrement dans les cafés de la Goutte d'Or et de la Chapelle. Avec Rimitti, de nouvelles voix féminines (Cheikha Rabia, Cheikha Djenia...) donnent une impulsion décisive au genre. Elles sont reprises dans les années 1980 par de jeunes chanteurs, les « Cheb »</p>	<p>« Douce France » - Rachid Taha - 1986 Il revient à ma mémoire des souvenirs familiers / Je revois ma blouse noire lorsque j'étais écolier / Sur les chemins de l'école je chantais à pleine voix / Des romances sans parole, vieilles chansons d'autrefois Refrain Douce France, cher pays de mon enfance.....Oui je t'aime dans la joie et la douleur</p> <p>« Barbès » - Rachid Taha - 1990 (Français mixé avec des paroles algériennes)....C'est dans le 18ème Barbès Y'a jamais jamais de problème fi (à) Barbès (...) C'est mieux que les Champs Elysées, Barbès (...) Tout le monde il est beau fi (à) Barbès Tout le monde il est gentil fi (à) Barbès Tu auras tous tes amis fi (à) Barbès (...) C'est à Paris, Paris : Barbès Il y a de la liberté fi (à) BarbèsIl y a, il y a de l'ambiance fi (à) Barbès Ouh là ouh la ça danse fi (à) BarbèsOn est, on est en transe fi(à) Barbès Les Cheb (par opposition aux Cheikhs) : Cheb Khaled, Cheb Hasni, Cheb Mami, Faudel, Cheb Bilal Et les chebas (par opposition aux cheikhas) Cheba Zahouania, Cheba Fadela</p>

PERIODES	L'ALGERIE ET LA GOUTTE D'OR	LA MUSIQUE	EXTRAITS MUSICAUX
<p style="text-align: center;">Années 90</p> <p style="text-align: center;">Guerre civile en Algérie</p>	<p>Le FIS remporte les municipales (1990) puis le 1er tour des législatives (1991). La démission du président en exercice interrompt le processus démocratique. La dissolution du FIS amène les islamistes à déclarer « la guerre sainte ». La guerre civile éclate.</p> <p>Menacés de mort, de nombreux artistes et intellectuels algériens cherchent à se réfugier en France.</p> <p>En France, la diaspora réagit aussitôt. Tous prennent position en faveur des droits de l'homme et des aspirations démocratiques en Algérie.</p> <p>Le Raï et ses auteurs cumulent tout ce qu'abhorrent les intégristes.</p> <p>Les chanteurs Cheb Hasni (1993) et Matoub Lounes (1998), pour ne citer qu'eux, en feront les frais et seront assassinés.</p> <p>La France est touchée par la vague terroriste. En juillet 1995, c'est l'attentat du RER à St Michel. 2 semaines avant, ce sera l'assassinat de l'imam de la mosquée rue Myrha, par le G.I.A. en plein centre de la Goutte d'Or, qui ravive un climat de tensions élevées au sein et vis à vis de la communauté algérienne.</p> <p>Entre la promotion de la musique arabo-musulmane et la nouvelle création musicale, les chanteurs et les musiciens algériens vont de plus en plus s'intégrer dans le réseau national de production.</p> <p>L'économie informelle de la musique dans le quartier s'en trouve réduite. Le Raï prend une dimension nationale et internationale.</p> <p>Cette reconnaissance du Rai va de pair avec l'évolution de la perception qu'avait la société française à l'égard de son immigration. La Goutte d'Or reste un passage obligé pour les artistes algériens. Le quartier connaît sa dernière grande période des cafés animés.</p> <p>Des comités d'habitants luttent contre la politique de démolition / rénovation lancée par la Ville de Paris</p>	<p>Le Raï est un genre musical idéal pour exprimer les sentiments (longtemps restés tabous) de sa jeunesse et son immense colère face à la terreur islamiste et le pouvoir en place.</p> <p>« Où fuir ? » (extrait ci contre) sur une musique d'Idir, sera enregistrée dans les journées précédentes les émeutes d'Alger et Oran (1988) violemment réprimées et important élément déclencheur de la Guerre civile.</p> <p>Matoub Lounes reprend le titre <i>Effegh A ya jrad tamurt iw</i>, de Slimane Azem, qu'il dirige contre le pouvoir algérien (1995).</p> <p>Des passerelles s'établissent entre « beurs » et « gaulois » de même génération. C'est un large public qui fait le succès des « soirées Maghreb » en France.</p> <p>De cette effervescence musicale émerge l'Orchestre National de Barbès, portant haut un Barbès symbolique, un « cous-cous band » revendiquant avec facétie le lobbying d'une bougnoule connexion, formation au carrefour de différents rameaux musicaux : Raï, Chaâbi, Rock algérois. Un zouk joyeux et endiablé aux paroles pleines de malice mais sans équivoque.</p> <p>Rachid Taha, dans son album « Diwan », va reprendre une chanson du grand maître Dahmane El Harrachi (Ya Rayah) et remettre à l'honneur le courant de musique traditionnelle algérienne : le Chaâbi.</p>	<p>« Où fuir » - Cheb Khaled / Idir</p> <p>Où fuir ? Où? / Dis moi, brave homme / Il n'y a plus d'espoir en ce monde / Que des ragots ou des injustices : Ils découpent la chair humaine / Ils boivent le sang des frères sans peur sans pudeur</p> <p>« Le pire des havres » - Rimitti</p> <p>Mon ami, l'exil s'accompagne de la dure patience Ah! le pire des havres! Ma chevelure a blanchi / Les jours ont passé dans l'inconscience ,(...)</p> <p>Moi, je pleure sur l'exil, ô hommes!</p> <p>Je pleure l'exil, la nostalgie qui serre le coeur en France O mes hommes, ô mes amis! que Dieu donne patience à ceux qui sont en France, O mes hommes, ô mes amis! L'exil a hélé et dispersé les assemblées Ah! le pire des havres!</p> <p>Le pire des havres! O mes amis!</p> <p>« Résidence » - Orchestre N. Barbès</p> <p>\Sachez bien que nos aïeux ont combattu pour la France (...) Le travail quand il est dur / il est pour l'immigré bien-sûr / Immigration, ça va / Intégration, ça va / Humiliation, ça va / Reconnaissance ça va / ça va pas, ça va pas / ça va pas du tout, ça va pas du tout.\»</p> <p>(chanson en hommage à Slimane Azem (1918-1983), maître du chant kabyle.</p>

PERIODES	L'ALGERIE ET LA GOUTTE D'OR	LA MUSIQUE	EXTRAITS MUSICAUX
<p>Années 2000</p>	<p>Le quartier est en pleine rénovation. Il reste cependant pluriethnique, multiculturel, fort d'une mixité sociale.</p> <p>Avec la hausse de l'immobilier, la Goutte d'Or s'embourgeoise. Mais on laisse sciemment drogues et trafics continuer à avoir lieu dans le quartier, pour mieux y circonscrire ces fléaux.</p> <p>La Goutte d'Or continue d'avoir cette image « ancestrale » (depuis plus de deux siècles et bien avant les premières immigrations) de « quartier à part »</p> <p>Malgré ses rues nettoyées et ses façades ravalées, Barbes-La Goutte d'Or restent assimilés par les jeunes rappeurs du quartier à un « Bronx », une zone de non droit. Mythologie plutôt que Réalité.</p> <p>La guerre civile n'a fait qu'accroître une certaine déculturation de la jeunesse immigrée. Le fossé creusé avec leur pays d'origine pendant les 10 années de terrorisme - les parents hésitant à y envoyer leurs enfants - est un des facteurs clefs de cette déculturation.</p> <p>De plus, la dernière génération (4ème) de l'immigration algérienne a grandi avec la jeunesse originaire d'Afrique noire.</p> <p>Cette proximité explique, entre autre, ce sentiment partagé dans le Rap d'une injustice sociale ethnique, d'être des « citoyens de seconde zone »</p>	<p>A la Goutte d'or comme ailleurs, pourquoi la grande vague du Raï n'a-t-elle pas touché la nouvelle génération, laissant une place dominante au Rap?</p> <p>La jeunesse mondiale défavorisée se reconnaît dans cette musique née des ghettos noirs américains. La tradition orale de la rue se réapproprie la parole, la poésie face à une élite blanche, argentée et ayant accès à l'éducation.</p> <p>Cela étant, les majors s'emparent du phénomène Rap et mondialise ce marché.</p> <p>La fête de la Goutte d'Or et ses nombreux concerts permet de donner depuis 1985 une dynamique culturelle, musicale au quartier. On y trouve un public familial, multi ethnique et toutes les tendances musicales s'y expriment.</p> <p>Les thèmes récurrents du Rap sont la contestation d'un statut social dégradé. Les textes expriment souvent le sentiment d'être « d'ici et d'ailleurs », d'habiter des zones de non-droit où l'injustice sociale, la difficulté de se sentir intégré et le spectre du chômage, laissent toute une jeune génération sur le bord de la société.</p> <p>La jeunesse masculine algérienne exprime un désintérêt pour le « sentimentalisme » du Raï. Cela révèle en partie une non maîtrise de l'arabe permettant de comprendre le sens réel des paroles, les jeux de mots et métaphores.</p> <p>Seules les filles restent sensibles au Raï et à son style sentimental qu'elles partagent avec leurs mères. Tout en partageant cet engouement incontournable pour le Rap.</p> <p>En Algérie, <i>«les rappeurs algériens ont su travailler. Ils ont beaucoup mûri, évolué musicalement. On sent qu'ils sont prêts à éclore en France, auprès de la diaspora algérienne»</i>, assure Michel Levy, manager de Cheb Mami.</p> <p>Un signe infaillible de cette affirmation a été la programmation par Skyrock, pour la première fois du 29 décembre 2003 au 2 janvier 2004, d'une semaine «Planète rap» en direct d'Alger.</p>	<p>« Ici ou ailleurs » - Enigmatik -</p> <p>On pense que l'herbe est plus verte ailleurs / On rêve tous de fuir vers un monde meilleur / On choisit pas où on naît où on meurt / On reste identique ici ou ailleurs</p> <p>Cousine ton regard sur la France est biaisé , abusé par la vie tes yeux sont usés / Excuse de te décevoir mais ça s' passe comme ça que ça se passe ici / souvent on a pas le choix (...) / Cesse d'être une utopiste / T'es trop idéaliste / La patrie des droits de l'homme cultive le racisme résiste reste là bas c'est chez toi moi ici ou là bas / je suis nulle part chez moi</p> <p>18 ans après le Barbès de R. Taha...</p> <p>« J'oublierai pas » - Scred Connexion - Rap Barbès</p> <p>J'oublierai pas Barbès là où j'ai grandi / Malgré la délinquance, les clandestins, les pauvres qui mendient / Et ces souvenirs ne s'effaceront pas de nos mémoires / On est mal perçu et même suivi par un chat noir / L'image, j'oublierai pas ceux qui la déforment / Ces conditions n'fatiguent voilà pourquoi j'suis pas en pleine forme</p> <p>« Dans mon 18ème » - Barbès Clan - Rap de Barbès</p> <p>Pierre de bitume / Dans mon 18ème / Tout est cramé / Les jeunes sont armés Les Keufs sont barrés / Les ruelles sont barrées / Le crime s'allie avec le mage Mali (?) Le flic / La vie est cruelle / La force qui tue car le combat est long sur le chemin de la fortune.</p> <p>Le 18ème où les mauvais djinns et les sheitans / Il y a tout ce qu'il faut pas là où il faut / J'ai la dose qu'il faut pour mettre HS mon cerveau / Opérationnel. Revendeur de cake / J'accomplis ma quête... /</p> <p>Mon ghetto transformé en fourré Dans mon 18ème, c'est le bordel mélange de cultures. Ici c'est pas des pommes de terre qu'on cultive / Mon 18ème c'est le ghetto, il est trop crad / Il est trop défoncé au crack / De Barbès à Stalingrad / Rien à voir avec le 16ème</p>

DIDIER LANNOY

auteur – réalisateur .

Tel + 33 () 06 11 73 72 04

Mail didier.lannoy@gmail.com

Site www.didierlannoy.com

1979 -1984 Formation Réalisation INSAS - Bruxelles

1984 -1986 Réalisateur - RTBF

1986 - 2008 Réalisateur – Chaînes TV françaises

■ **FILMOGRAPHIE 1985 - 2008 (sélection)**

FRANCE 5

- *Histoire du Petit Nicolas* - Documentaire - 52' / Dokumenta

FRANCE 3

- *Strip Tease* - Nouvelles documentaires – VF Films production - (Voir liste page 2)

- *Au fil des cloches* - Documentaire - 26' / Byzance films/ CRRAV

- *Ainsi soit-t-il* - Documentaire – 52' / Cie des Phares et balises

- *Road Boucq* - 10 x 26mn / France3 Nord Pas de Calais

FRANCE 2

- *Un village sous le choc* - Documentaire - 52'

- *Quand l'appétit va* - 26' Coréalisation : Olivier Lamour / Emission Envoyé Spécial

- *L'angélus* - Documentaire - 52' / CFRT

- *Din ch'Nord* – Documentaire - 26' / CFRT

- *Moi je* - Reportages – 15' - *La Saga à quatre pattes, Cul de sac, Graine d'enquête*

ARTE

- *Histoires d'en sortir* - Feuilleton documentaire - 4 x 26 mn / / Cie Phares et Balises / CRRAV

- *Le Festival Mondial du Théâtre de Nancy* - 90' Doc / / Cie Phares et Balises

- *Visages d'Europe* : « Etienne » Documentaire - 26' / Riff production

TF1

- *Londres, sans chapeau melon* - Documentaire - 52' / Demd

Magazines

- *Choc* – reportages 5 à 10' - présentation : Stéphane Paoli

- *Pirates* - reportages - présentation : Claude Villers

- *Sirocco* - reportages dont Noël au Zoulouland avec Johnny Clegg (Afrique du Sud)

- *Perdu de vue* – reportages - Présentation Jacques Pradel

Téléfilms

- *Les 6 compagnons et le cigare volant* Réalisation - 52' / Ima production

- *Les 6 compagnons et la princesse noire* Adaptation scénario - 52'

CANAL +

- Un tour du monde - 60 chroniques de voyage (2' par sujet)

FRANCE CULTURE

- Les pieds sur Terre - Documentaires radiophoniques - 10 x 26'

RTBF - Bruxelles

- *Strip Tease* - Nouvelles Documentaires – Dès sa création en 1985 (voir page 2)

- *L'enfant Do* - Fiction Documentaire - 26' / CBA Bruxelles

- *Kin 85* - Documentaire – 26 '

Portrait de la capitale de l'ex-Zaïre

- *Journal Télévisé* – Sujets reportages

Envoyé spécial 25ème anniversaire du Zaïre

- *Département Enquêtes et reportages* – Reportages

Maya SERRULLA

Née le 17 Novembre 1962 à Paris

52 rue Polonceau, 75018 Paris. France

Tél.: 00 33(0)1 42 62 68 51...

Portable : 06 70 57 65 25

Mail: mayaserrulla@gmail.com

FORMATION:

Diplome d'arabe littéral(Institut des langues orientales) Paris 3

Diplome d'études et de recherches cinématographiques Paris 3

Langue et civilisation vietnamienne Paris 7

F.E.M.I.S.(Fondation européenne des métiers de l'image et du son)

département réalisation.

ECRITURES :

- Courts métrages : « La veillée », « Terre Fantôme »
- Longs métrages : « Le sang des coquelicots », « Au pays des Autres »

COURTS MÉTRAGES et DOCUMENTAIRES RÉALISÉS

- « La Vie après la Mort » (Documentaire) , «Terre d'exil»(Documentaire)16mm
- « Ivan et les hommes » Fiction 35mm , 30mn (Festival de Belfort 1991)
- « Jalousies» Fiction Vidéo; « Haut le cœur » Fiction 16mm

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

- Assistante Monteuse « Assouan, un haut barrage sur le Nil » documentaire de Borhane ALAOUIE (A.D.R Productions/arte)
- Intervenante F.E.M.I.S: Encadrement des tournages de 1er Cycle
- Correctrice concours, département réalisation.
- Animation Théâtre et Vidéo avec les jeunes de la maison de quartier de Mons en Baroeuil.
- Animation atelier théâtre à « la halte des Amis de la Rue »
- Co-Animation de stages pour comédiens avec Médiane Art & Communication:
- « Du jeu de la scène à l'écran » sous la direction de Medhi CHAREF
- « Créer personnages et histoires de cinéma » sous la direction de Dominique CABRER

SCRIPTES : LONGS METRAGES ET TELEFILMS

- stage scripte : - « L'amant » de Jean Jacques ANNAUD (au Vietnam 1991)
- « Le poids du corps » de Christine FRANCOIS (V.F. Films/FR3) 1993
- « Grande petite » de Sophie FILLIERES (Paris New York Productions) 1994
- « Encore » de Pascal BONITZER (Paris New York Productions) 1996
- « Le premier qui dit non » de Maurice FAILEVIC (V.F. Films/FR3) 1997
- « Nanou ou Gaëlle » de Christine FRANCOIS (V.F. Films/FR3) 1998
- « Les migrations de Vladimir » de Milka ASSAF (A.D.R. Productions) 1999
- « La Chambre obscure » de Marie Christine QUESTERBERT (Parnasse international) 2000
- « Entre Nous » de Serge LALOU (Agat films& les films d'ici) 2002
- « Quand la ville mord » Réal. de Dominique Cabrera (Agora films/France 2) 2009

CASTING : LONGS METRAGES ET TELEFILMS

- « C'était la guerre » de Maurice FAILEVIC & Ahmed RACHEDI (Philippe Dussart/A2)
- « Grande petite » de Sophie FILLIERES (Paris New York Productions) 1994
- « Encore » de Pascal BONITZER (Paris New York Productions) 1996
- « Nanou ou Gaëlle » de Christine FRANCOIS (V.F. Films/FR3) 1998
- « Haut les coeurs » de Solveig ANSPACH (Ex- Nihilo Productions) 1999
- « Nadia et les hippopotames » de Dominique CABRERA (Agat films& C°) 2000
- « Petite Chérie » d'Anne VILLACEQUE (3B Productions) 2000
- « La Chambre obscure » de Marie Christine QUESTERBERT (Parnasse international)2000
- « L'amour prisonnier » Réal. d'Yves THOMAS (Capadrama/M6)
- « Le lait de la tendresse humaine » de Dominique CABRERA (Les films Pelleas) 2001
- « Entre Nous » de Serge LALOU (Agat films& les films d'ici) 2002
- « Innocente » Réal. de Karin ALBOU (Capadrama/M6)
- « Variété Française » de Frédéric VIDEAU (Film Oblige) 2003
- « Adieu » d'Arnaud DESPALLIERES (Les films d'ici/Arte) 2004
- « Folle Embellie » de Dominique CABRERA (Les Films de la croisade) 2004
- « Marie et le loup » d'Eve HEINRICH (Maïa film) 2004
- « La petite Jérusalem » de Karin ALBOU (Gloria Films) 2005
- « Ma vie en l'air » de Rémi BEZANÇON (Mandarin films) 2005
- « Barakat » de Djamila SAHRAOUI (Les films d'ici) 2006
- « Riviera » d'Anne VILLACEQUE -Participation au casting- (Agat films) 2006
- « Je déteste les enfants des autres » d'Anne FASSIO (Delante films) 2007
- « La légende des trois Clés » Réal. : Patrick DEWOLF (Nelka films/M6) 3X 90mn 2007
- « Le premier jour du reste de ta vie » de Rémi BEZANÇON (Mandarin Cinéma)2008
- « Le chant des Mariées » de Karin ALBOU» (Gloria films) 2008
- « De jour en jour, il fera plus beau » de Marc CHEVRIE (Les films d'ici)
- « les Invincibles » Réal : Alexandre Castagnetti et Pierrick Gantelmi d'Ille (Makingprod/Arte) 8X52mn 2008
- « Quand la ville mord » Réal : Dominique CABRERA (Agora films/ Fr. 2) 2009
- « Les gens ne savent pas peut-être » de Roland EDZARD (Prod : Unlimited) En cours
- « Le bruit des enfants fourmis » de Christine FRANÇOIS (Agat films) En cours
- « Hot Dog » de Nick QUINN (Gloria Films) Consultation
- « Paulo » de Christophe JANKOVIC (Prima Linea productions) Consultation

AUDITIONS/CASTING DE THÉÂTRE:

- « L'île des esclaves » de Marivaux. Mise en scène : Irina BROOK (Théâtre de l'Atelier)
- « Lisbon Project: Eurydice » de Jean Anouilh : M.e.i: James COLEMAN (Les films d'ici/ Musée d'Art moderne de Lisbonne)
- « Petits meurtres en famille » de François Roux M.e.s. de François ROUX (Sudden théâtre)

Mondomix Media

Mondomix Media est une société spécialisée dans la production et l'édition de programmes musicaux : **documentaires et séries de programmes courts pour la TV** (« Desert Blues, un voyage au cœur du Mali », 60'/ARTE, série « Mondo'mix », 200 x 2' /TV5Monde), **collection de DVD musicaux** distribuée par Harmonia Mundi (Fangafrika, anthologie du rap ouest-africain », « Musiques du monde au Théâtre de la Ville de Paris », « Musiques du monde au Festival de Fès des musiques sacrées »), **spectacles musicaux multimédia** (« Via Kaboul » avec 35 musiciens d'Asie Centrale/London National Opera, Desert Blues, griots et poètes des sables/Musée du quai Branly, Kirina opéra mandingue/Acropolis de Nice), et **édition d'ouvrages** («Petit Atlas des musiques du monde », coédité avec la Cité de la Musique et les éditions Panama).

Créé sur l'Internet en 1998, Prix Unesco du meilleur site web en 1999, son magazine web trilingue hebdomadaire (www.mondomix.com) est reconnu internationalement pour la promotion et la diffusion de ce domaine musical (330 000 visiteurs uniques par mois, 3,6 millions de pages vues).

Mondomix est aussi un média presse avec l'édition du bimestriel gratuit « Mondomix » distribué en France à 100 000 exemplaires et a lancé en 2005 la première plate forme MP3 dédiée à la world musique « Mondomix Music ».